

# Le Saxifrage

Silence, Silence... Chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr.

Paul Valéry

La gazette des artistes en présences n°7 – mars-avril 2021

Une édition de l'Espace Culturel de Chaillol

scène conventionnée art en territoire (Hautes-Alpes)

ÉDITO

## Une question de survie

PAR ANNA GÖCKEL

J'ai lu dans le Monde récemment un étonnant article titré « Le méliophage régent australien oublie son chant d'amour, au risque de l'extinction ». J'y ai appris que cette espèce d'oiseau était menacée non seulement par la destruction de son habitat mais aussi par l'oubli de son chant. Les jeunes générations, faute de temps de partage musical avec des congénères plus âgés, en perdent leur musique, imitant médiocrement le chant d'autres oiseaux et ne réussissant plus à trouver l'amour car je cite : « Les femelles ont tendance à éviter de s'accoupler et de nicher avec les mâles qui chantent mal. »

Au delà de l'aspect cocasse de cette phrase et de ce récit, cet oubli de culture vocale m'a étonné chez un oiseau, moi qui croyais un peu naïvement que leur langage était quasiment intuitif et génétique. Cela m'a particulièrement interpellé dans cette période où nous sommes, êtres humains, privés nous aussi de partage musical.

Trouver des chants en communs, les perfectionner, les transmettre et les partager, c'est ce que l'Espace Culturel de Chaillol nous a permis de faire, Daniel Mitnitsky au violoncelle et moi-même au violon pour *artistes en présences #2*.

Notre métier d'oiseau migrateur s'est ravivé avant même le premier jour de notre résidence. En préparant notre venue, nous nous souvenions comme engourdis de ce que c'est que de voyager, d'être accueillis par une équipe, et de jouer pour un public.

Le côté salvateur de cette résidence, c'est tout d'abord de nous proposer un espace qui n'est ni sa chambre ni son salon/cuisine, mais entièrement dédié à la concentration et à la musique. Notre salle de répétition était à la Bâtie Neuve, et c'est aussi dans ce nid douillet que nous avons accueillis des classes d'enfants. Une mission de transmission primordiale au delà de la pandémie, un moment d'émerveillement devant leur réceptivité et leur imagination débordante.

Nous nous sommes sentis encore une fois proche de nos chers méliophages, eux qui participent à la pollinisation en se nourrissant de nectar d'eucalyptus. Notre nectar à nous musiciens, c'est une belle écoute, et nous sommes heureux de polliniser les cœurs en faisant sonner nos cordes d'oreilles en oreilles.

Il y a les ondes aussi : en particulier celles des radios locales, qui sont plus vitales que jamais comme en témoigne le téléphone de la Radio Alpes 1 qui sonne sans interruption. Les auditeurs sont nombreux à appeler, encore plus depuis la pandémie nous raconte Jean-Philippe Game, qui nous a reçu pour une



Silène saxifrage  
© Marie-Geneviève  
Nicolas, Parc national  
des Écrins

Notre nectar à nous musiciens, c'est une belle écoute, et nous sommes heureux de polliniser les cœurs en faisant sonner nos cordes d'oreilles en oreilles.



ANNA GÖCKEL PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

interview en direct. Le lien avec leur radio est fort, peut-être plus encore dans cette période où la solitude est dure. Et accompagnés de Michaël ou de Sandrine, nous nous animons à parler de notre musique, de notre métier, et jouons quelques notes pour les micros.

Et si les méliphages profitaient de la pandémie pour inventer un nouveau chant ? C'est un peu l'idée de cette commande de l'ECC à la compositrice Claire-Mélanie Sinnhuber, qui nous a écrit un beau corpus de « danses douces ». Il a pris forme pendant la résidence et nous continuons sur cette lancée à la travailler et vous pourrez

peut-être l'entendre dans les Hautes-Alpes tout bientôt, quand le printemps inexorable sera de retour... ●

Retrouvez le journal de bord de résidence des artistes sur : <http://annagoeckel.com/artistes-en-presence-journal-de-bord/>

## POINT DE VUE

# Un horizon commun

PAR MICHAËL DIAN

C'est peu dire que l'année écoulée aura exigé souplesse et adaptabilité. Les milieux de la culture, quoique durement touchés, n'ont cessé d'imaginer des solutions, numériques mais pas seulement, pour conserver le lien entre artiste et habitants. L'Espace Culturel de Chaillol y a contribué, fidèle à ses valeurs et en cohérence avec ses missions. Ainsi, chaque mois depuis juin 2020, et plus intensément encore en 2021, de nombreux projets ont été accueillis dans les Hautes-Alpes, avec la complicité des communes partenaires, des écoles

et conservatoires, des médias locaux. Ces résidences de territoire ont permis aux musiciens invités de retrouver des espaces de travail dédiés. Pendant toute la durée de leur séjour, ils ont bénéficié d'un accompagnement attentif de l'équipe de l'Espace Culturel de Chaillol et d'une écoute vivante sans laquelle la musique perd l'essentiel de ses pouvoirs. La violoniste Anna Göckel, accueillie en février, évoque l'importance de ces temps de travail retrouvés dans le texte qu'elle nous adresse. Ils sont vitaux pour tous ces artistes

qui vivent d'un engagement total et exclusif au service de la musique. Pour être une passion – et il faudrait donner à entendre ce qu'est l'intime d'une vie de musicien, des sacrifices consentis depuis le plus jeune âge aux moments d'exaltation que procurent le contact avec les œuvres, avec le public – **la musique est aussi un métier**. Métier passion donc, mais ô combien exigeant, physiquement et psychiquement éprouvant, hautement concurrentiel – le monde de la musique n'est pas cette grande famille aimante qu'on imagine – avec

## POÉSIE

# L'ÉCHO DU VIDE ET DU PLEIN

PAR SYLVIE ANIORTE-PAZ

De chaque chose l'une,  
alors que l'on célèbre tous les jours à l'écran  
le corona, couronne du vide  
Et le plein de sentiments  
dont nous faisons avant écho.  
L'été, j'en buvais les chansons  
Toi tu déblatérerais des mots  
de l'instrument que tu aimais.  
Et tu dévissais ses cafés  
au comptoir des jours passés.  
La vie a des allures de garces,  
Des farces mal écrites et rejouées.  
Quand le masque sur nous est tombé.  
La politique a fait le reste

Je rêve de te voir nue,  
un jour d'été, ma nostalgie  
Et de sentir te retrouver alors  
changée en joie, presque naïve.  
Le futur nous sera dérobé?

Nous artistes à la voix nue  
Et au public proscrit, muet.  
Ils dévalisent nos libertés  
Et la joie qui nous fait danser, chanter et rire  
«Je suis de la race ferroviaire  
qui regarde passer les trains»  
Leo Ferré regarde du ciel  
L'enfer dont nos intentions sont pavés.

Je lève ma main et puis je ris?  
Il ne faut pas.  
Chaque rêve a son déjà vu.

Tu te rappelles tous ses concerts  
où nous allions jouer ensemble

Ce cinéma des jours plus tendres  
où tu n'aimais alors que moi.  
Cher public et cher ami  
ton absence s'est fait en nous marqué.  
Ah, je me sens encore engourdie...  
Mon esprit peine à me faire vivre

J'ai une marque au cœur encore en moi  
quand on nous a dit «non essentiels»  
La flèche et son petit carquois  
s'est planté dans mon cœur de miel.  
Nous n'étions pas assez musclées pour lutter  
contre leurs fantaisies?  
Les artistes les pieds nickelés les autrices  
et les costumières.

Nous voilà bien ficelés.  
Et je ne sais rien de ce repas  
Tu dances quand la nuit fait rage  
C'est courageux dans ses moments.  
On peut apprendre à tout âge  
je me dis, tiens voilà un combat.

Un âne volant au-dessus du ciel  
me dit qu'il est encore temps.  
Ce Chagall en a vu d'autres  
quand dans L'Europe tout s'obscurissait.  
Tout ce que nous pouvons imaginer  
le monde nous le fera vivre,  
nous a dit en dessin Picasso.  
Je rêve alors le beau  
Le jour de fête de nos retours  
Nos libertés à nouveau notre et les salles  
de concerts étoilées ●

bien peu de filets de sécurité sinon, lorsqu'on satisfait aux rigoureux critères d'éligibilité, le fameux «statut d'intermittent»<sup>1</sup>. Les récentes annonces du gouvernement indiquent un nouvel horizon et désormais, c'est vers le 15 mai que chacun est tendu, annoncé comme la date d'une réouverture possible et progressive des lieux de culture, des terrasses de café, des salles de sports... Et la vie, peut-être, de reprendre un peu ses couleurs. Cette perspective tant espérée ne doit pas faire oublier les revendications du 4 mars<sup>2</sup>, portées

de manière unitaire par l'ensemble des organisations professionnelles et amplifiées par l'occupation d'un nombre grandissant d'établissements culturels. Car les lieux de cultures ouverts, le spectacle vivant et la très grande diversité des métiers qui le compose, continueront de se trouver dans une fragilité extrême. Comme après une longue maladie, il leur faudra du temps et beaucoup d'attention, celle des publics, celle des pouvoirs publics, pour retrouver sa forme d'antan. ●

1. Statut qui n'en est pas un – le mot est si mal choisi. L'intermittence, régulièrement caricaturée, encore plus souvent attaquée, est un dispositif spécifique d'indemnisation des jours chômés. Porté par la solidarité interprofessionnelle, il a été conçu dans les années 30 pour permettre à l'industrie naissante du cinéma d'attirer la main d'œuvre issue des métiers de l'artisanat. Un dispositif unique au monde, élargi par la suite à l'ensemble des professions du spectacle vivant. Le sujet mériterait une chronique...

2. [www.culture4mars.fr](http://www.culture4mars.fr)

## PRENDRE LE TEMPS

PAR MISJA FITZGERALD-MICHEL

Prendre le temps, prendre son temps pendant toute cette semaine de résidence avec Franck Tortiller grâce à l'Espace Culturel de Chaillol. Quel luxe que d'avoir une semaine de résidence dans une salle de concert, cela faisait longtemps, de pouvoir chaque jour répéter, jouer, chercher, creuser, trouver, se tromper, arrêter, reprendre, du matin au soir sans contraintes ni limite de temps, pouvoir prendre une pause pour marcher aux alentours, voir ces magnifiques montagnes, respirer! Pouvoir adapter et travailler un nouveau répertoire en duo (vibraphone et guitare) pour un deuxième disque après « Les heures propices », autour des chants d'Auvergne de Joseph Canteloube, et vu ce contexte complexe, vivre et exister! Pour moi la musique est une histoire de rencontres, avec Franck Tortiller il y a longtemps maintenant mais aussi pendant cette semaine de résidence avec les élèves et les professeurs du conservatoire de Gap, des élèves de classes primaires lors de rencontres scolaires, d'interviews ou concert live à la radio avec un public (l'équipe de l'ECC), cela faisait longtemps! **De pouvoir jouer pour eux, pour vous et de parler de nos vies, de notre métier, de nos passions, d'échanger, transmettre, tout cela était juste très important pour nous!** ●



FRANCK TORTILLER ET MISJA FITZGERALD-MICHEL PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

les théâtres, en ville, en milieu rural, devant ce que l'on appelle « le public ». Je n'aime pas beaucoup ce mot, « public », ça me fait penser à « clients »? Je préfère parler d'assemblée, ça me semble plus en cohérence avec ce que nous faisons. Et puis découvrir, être surpris, être étonné, être d'accord ou pas, pleurer, rire, danser, bref vivre. La culture n'est pas essentielle mais elle est vitale. C'est ce qui nous aide à vivre, ou plus exactement à survivre aujourd'hui.

Un festival, c'est une unité de temps et de lieu, c'est aussi une idée, des hommes, des femmes, une conviction. Le Festival de Chaillol relève de cela. Travailler pour le festival, du directeur au chargé de production relève du militantisme. Michaël, Alexandre, Pierre, Luc, Sandrine, Noémie, Emmanuelle, leur président, les membres de leur conseil d'administration, tous sont des militants. Le

Littérature adosse volontiers le mot « militant » à celui de « combat ». Et combattre c'est croire en un présent et surtout un avenir, c'est déplacer des montagnes (même ici dans les Hautes-Alpes!) c'est tenter l'impossible et y parvenir, c'est recommencer sans cesse à gravir cette montagne, et en être heureux!

Être musicien, c'est s'inscrire dans tout cela, avec humilité, exigence et passion. C'est aussi repenser notre rôle. Je me souviens d'une discussion il y a quelques temps avec Enzo Cormann, écrivain et comédien à ce sujet. Nous dissertions sur cette notion d'artiste. Nous avions rapidement convenu qu'un artiste doit faire partie de l'assemblée, il n'est pas étranger à elle, au contraire il est pleinement inscrit dans la société. Et les

applaudissements ne sont pas tant là pour nous féliciter ou pour nous dire que « nous sommes magnifiques » mais juste pour nous réveiller de ce rêve que nous venons de vivre ensemble. Ils servent à nous rappeler de vite rejoindre l'assemblée des hommes et des femmes qui peuplent ce monde. Chaillol est un exemple de tout cela. ●

La culture n'est pas essentielle mais elle est vitale. C'est ce qui nous aide à vivre, ou plus exactement à survivre aujourd'hui.

QU'EST-CE QUE C'EST

## Montagnes en transition, vers de nouveaux modèles pour les territoires de montagnes

PAR AURÉLIE DESSEIN POUR MOUNTAIN WILDERNESS

Les montagnes sont parmi les derniers espaces sauvages de la planète. Fragile, ce monde de beauté est aujourd'hui confronté de façon accélérée au changement climatique

et aux impacts de nos modèles de développement. Le tourisme hivernal en témoigne. La sidération s'empare facilement des esprits.

Pourtant, au cœur de ces mêmes montagnes, des territoires se réinventent de nouvelles voies. Travailler, se déplacer, se nourrir, se loger sont évidemment

au centre de l'organisation des territoires... une multitude d'initiatives collectives existent et sont à l'œuvre au quotidien pour proposer des alternatives, s'adapter aux changements en les anticipant.

Ces initiatives, Mountain Wilderness<sup>1</sup> les accompagne depuis longtemps au travers de ses campagnes nationales comme « Changer d'approche » (Ecomobilité, écotourisme,

approches douces... un autre rapport à la montagne), « Transition du Tourisme pour une Montagne à vivre » (pour une diversification de l'économie en montagne).

Une dynamique emblématique accen-tue aujourd'hui ce « bouillonnement » de réflexion : Mountain Wilderness et l'association Transitions des Territoires de Montagnes travaillent à l'organisation des États Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne (EGTT) qui auront lieu les 23 & 24 septembre 2021. Ces États Généraux, inscrits dans le cadre de la présidence française de la Stratégie de l'Union Européenne pour la région alpine, visent à regrouper l'ensemble des acteurs de l'écosystème montagnard pour échanger et coopérer autour d'enjeux communs liés à la transition du tourisme en montagne.

Les États Généraux ont été officiellement lancés le 16 mars dernier lors du colloque « Les stations de ski face au changement climatique » ([eg-transitionmontagne.org](http://eg-transitionmontagne.org)). Actuellement, des ateliers territoriaux pré-alables aux EGTT de septembre s'organisent. Ceux réalisés autour du Mont-Blanc, dans le Massif-Central, à Cèuze et La Grave dans

les Hautes-Alpes inspirent d'autres territoires qui se mettent aussi en mouvement. Ils sont le lieu d'intelligences collectives et de solutions propres aux spécificités des territoires concernés.<sup>2</sup>

Les initiatives telles l'Espace Culturel de Chaillol témoignent elles aussi de la pluralité des acteurs et des sujets qui peuvent enclencher de belles énergies. Les territoires des Hautes-Alpes, et en particulier les magnifiques vallées du Champsaur-Valgaudemar ont c'est sûr, encore de belles synergies à dévoiler pour ré-inventer ensemble l'économie de nos montagnes. ●

- « Par wilderness, on entend cet environnement d'altitude, où tous ceux qui le désirent peuvent encore faire l'expérience d'une rencontre directe avec les grands espaces, et y éprouver en toute liberté la solitude, les silences, les rythmes, les dimensions, les lois naturelles et les dangers. »
- Des capsules-vidéo permettront de suivre ces dynamiques : « Montagnes en transition | Episode #01 – La Grave autrement » disponible sur [mountainwilderness.fr](http://mountainwilderness.fr)

## D'abord les « droits artistiques »! (2/3)

PAR BENOIT THIEBERGIEN

*Il faut penser le dialogue des cultures en termes de ressources et non d'identités.*  
François Jullien

Mon parcours du classique vers le jazz puis ma découverte des grandes traditions musicales d'Afrique et d'Asie notamment, m'ont amené à nourrir une « passion » équivalente pour des esthétiques en apparence si éloignées, n'appartenant pas aux mêmes sphères culturelles.

Très vite, l'envie m'est venue de les mettre en présence, d'encourager le « croisement » de ces univers musicaux, qu'ils soient logés dans les palais dorés des institutions occidentales ou dans leur territoire lointain d'appellation d'origine contrôlée. Faire bouger les lignes, explorer l'entre-deux des musiques dites savantes et populaires, d'ici et d'ailleurs.

De nombreux projets « composites » sont ainsi nés sur les scènes grenobloises et continuent régulièrement d'émerger aujourd'hui aux Détours de Babel.

Il s'agit pour moi de favoriser la rencontre de « l'excellence » musicale, n'ayons pas peur des mots, sans hiérarchie de genre ni d'esthétique, en créant les conditions éthiques d'une « égalité de traitement » dans la rencontre de compositeurs et musiciens de culture et d'origine diverse, à tous les niveaux de la réalisation de ces projets. Et de les faire découvrir auprès de larges publics, y compris, bien sûr, dans les pays d'origine des musiciens impliqués dans ces projets.

Dans ces rencontres croisées, chaque « identité » musicale traverse l'autre, la bouscule, la dérange, l'enrichit, et cherche,

loin du fantasme de la fusion, un espace d'échange, une mise en regard. **Ici les artistes sont des passeurs, des transfrontaliers. Par leur intermédiaire, la musique sort de sa zone de confort et produit un dérangement exploratoire.**

Au fond, cette démarche permet à chaque artiste de revendiquer ses « droits artistiques », c.à.d. à valoriser sa tradition en le mettant en partage, en s'émancipant de son assignation à résidence dans son appartenance culturelle d'origine. Chaque musique devient une ressource pour l'autre dans la construction d'une œuvre partagée, d'un récit musical en mouvement.

Une double opération s'opère. Celle au niveau des artistes impliqués, qui tous me disent qu'il y a eu « un avant et un après » la

rencontre, qu'elle a ouvert une brèche dans leur pratique et système de pensée musicale, non sans difficultés parfois...

Et celle au niveau des publics qui se retrouvent transportés loin des attendus des musiques qu'ils sont venus écouter. Parfois déstabilisés, souvent surpris et réjouis, ils vivent l'expérience d'un écoute créative, à la fois intime et collective, dissipant les stéréotypes entre répertoires classiques et « musiques du monde », comme si nous n'en faisons pas vraiment partie...

Les hiérarchies se dissipent, les frontières deviennent capillarités, l'excellence est partagée dans une égale dignité... La musique met en pratique ses droits « transculturels ». ●

DÉCOUVRIR

## LES MOTS DE LA RUE

PAR GÉRALD LUCAS

Papiers de rue, feuilles ruisselantes ou desséchées, presque mortes, qui jonchent le trottoir. Mots maladroitement posés ou trésors de poésie pour dire l'amour, abandonnés, chiffonnés. Lignes raturées, déchirées, froissées, teintées de peine, lourdes de la perte de l'autre. Et pour celui qui cherche, véritable trésor. Art du dépliage, origami inversé qui part à la rencontre de l'âme humaine. Surprise, déception, peu importe, ne compte que le possible. La volonté de se baisser pour aller voir ce qui se cache dans la pliure, dans l'envers qui se refuse à la vue. Et cette question : pourquoi? Pourquoi ce dessin d'enfant, sali par les passants indifférents, au regard trop haut pour accorder grâce à chose perdue si basse? Couleurs gisantes, orphelines de leur auteur et de leur destinataire. Pourquoi cette lettre juste esquissée, à peine rédigée, mais déjà jetée? Liste de courses Lettres d'amour De rupture À l'homme, à la femme, à la mère Synopsis de film insensé Simple adresse Juste un nom Juste un cœur Juste morceau de cours. Abandonné ou perdu, bouteille jetée à la rue ou simple méprise, le mot à terre a une histoire. La retrouver serait vain, l'imaginer tellement plus extraordinaire. Mais d'où vient, un jour, l'envie de tendre la main vers la blancheur mâchurée d'un mot animant le pavé? Le mystère de la première fois sans doute, celui qui transforme l'anodin en geste compulsif, en quête avouée. Réflexe de curiosité qui tout à coup fait sens et offre à l'acte de s'abaisser ses lettres de noblesse.

Une invitation à ramasser des bouts de papiers comme on cueille des fleurs, pour retrouver l'odeur d'un instant de tristesse, de beauté, prosaïque le plus souvent, mais toujours unique.

Une véritable poésie de la rue. ●

Cela fait 4 ans que Gérald Lucas a entamé ce travail de collecte de rue. Une partie des « Mots de la rue » est visible à l'extérieur du Musée Museum départemental de Gap, en attendant de découvrir à la réouverture la partie in situ de l'exposition, une installation sonore, vidéo et photographique.

4

6

5

7

# Se faire une place

PAR NOÉMIE COGNE



PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

Dans les Hautes-Alpes, on croise ceux qui sont arrivés ici par les hasards de la vie, d'autres qui ont choisi les montagnes et le ciel bleu, et puis ceux qui sont nés là, et qui y sont restés ou même revenus. Emmanuelle a grandi à La Freissinouse. Elle est

partie ensuite, faire ses études à Nice en musicologie puis à Marseille en médiation culturelle.

Quand on s'engage dans les métiers de l'art et de la culture, on sait que le nombre de places est restreint, qu'il faudra sans doute faire des concessions sur son lieu de vie, peut être même aller se frotter à l'agitation de la capitale. Au milieu du bouillonnement de la vie culturelle marseillaise, Emmanuelle s'est demandée comment elle allait faire pour se trouver une place. Alors elle a pensé à cet endroit moins encombré d'où elle venait et où il restait encore de l'espace.

Elle décide de se pencher pour son mémoire de fin d'étude sur ce rapport différent à la culture qui existe dans les territoires ruraux, et rencontre à cette occasion l'équipe de l'Espace Culturel de Chaillol. Suivant les injonctions maternelles l'encourageant à aller vers cette association

qui propose des concerts à deux pas de chez elles, elle y fera son stage, puis un service civique et n'en n'est finalement jamais partie.

En plus des cours de guitare qu'elle donne depuis plusieurs années, Emmanuelle a créé son auto-entreprise, les *Vagabonderies artistiques*. Ainsi, à nos côtés, elle accompagne instituteurs et élèves à la découverte des programmations de l'ECC et par là, de la musique, avec la douceur et la joie qui la caractérise.

Il y a des évidences, de belles concordances, des planètes qui s'alignent, et nous pouvons vous dire que le chemin qui a mené Emmanuelle jusqu'à nous est fait de ce bois-là. ●

## ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

**Sylvie Aniorte-Paz** s'est formée très jeune au chant choral. Elle est à l'origine de nombreux albums : *Méditerranée Nostra*, *Secrets de famille* chez Chants du Monde en 1996, *Les Orientales* un large opus sur le music-hall en 2002. En 2008 elle écrit son premier album *Tiritritran* en solo. Elle est membre depuis 2011 de la Compagnie Rassegna, dirigée par Bruno Allary. En 2015, elle intègre Les Dames de La Joliette.

Scientifique spécialisée dans les écosystèmes et la gestion des espaces montagnards, **Aurélié Dessein** a d'abord travaillé au Conservatoire Botanique National Alpin à Gap. Elle a ensuite coordonné la mission scientifique du programme européen Loire Nature, avant de revenir dans les Alpes en 2010. Après avoir dirigé plusieurs années la FRAPNA Isère, elle s'est installée dans le Champsaur avec sa famille. Elle poursuit son implication pour la préservation de l'environnement de par sa fonction de Personnalité Qualifiée Environnement au CESER AuRA, en tant qu'administratrice Mountain Wilderness, et aussi en s'investissant dans la vie locale (commune et intercommunalité).

Violoniste, **Anna Göckel** a fait des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et a reçu de nombreux prix. Passionnée dès son plus jeune âge par l'univers de la musique de chambre, elle co-fonde le Trio Karéline. Elle explore également différents répertoires du baroque à la création contemporaine. Elle a été accueillie en résidence *Artistes en présences* avec Daniel Mitnitsky en février 2021.

Journaliste, photographe et écrivain, **Gérald Lucas** a notamment reçu le Grand prix des Ecrins René Demaison 2017 pour son roman *Dans le Ventre de la déesse* ainsi que plusieurs distinctions photographiques. Amoureux d'art, de nature et de culture, il a fait de son œil et de sa plume les outils d'une compréhension du monde par la beauté et le sens.

Fondateur du festival 38<sup>e</sup> Ruggissants, **Benoît Thiebergien** est actuellement directeur du Centre International des Musiques Nomades, qui gère le Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble et organise le Festival Détours de Babel en Isère.

**Franck Tortiller** (vibraphoniste, compositeur et directeur d'orchestre) et **Misja Fitzgerald** (guitariste et compositeur) ont été accueillis en résidence *Artistes*

en présences en mars 2021. De leur rencontre a jailli un premier album, *Les Heures Propices* et ils sont actuellement en cours de création d'un second album.

**Le Saxifrage** – n°7, Mars-Avril 2021

**L'Espace Culturel de Chaillol**  
Office du Tourisme  
05260 Saint-Michel-de-Chaillol  
09 82 20 10 39  
contact@festivaldechaillol.com  
festivaldechaillol.com

**Directeur de la publication**  
Michaël Dian

**Conception graphique**  
Valérie Tortolero

**Ont collaboré à ce numéro**  
Sylvie Aniorte-Paz, Aurélié Dessein, Anna Göckel, Gérald Lucas, Benoît Thiebergien, Franck Tortiller & Misja Fitzgerald. L'équipe de l'ECC : Noémie Cogne, Michaël Dian, Sandrine Pauget, Anne Rosier.

**Photographie**  
Alexandre Chevillard

**Imprimé par**  
Imprimerie CCI, Marseille

## DEMANDEZ LE SAXIFRAGE !

Le Saxifrage est disponible en version papier et est également proposé en téléchargement sur le site internet du festival. Il est distribué gratuitement lors des événements organisés par l'Espace Culturel de Chaillol. Vous pouvez demander à le recevoir en écrivant à [contact@festivaldechaillol.com](mailto:contact@festivaldechaillol.com)

**Espace Culturel de Chaillol** | Scène conventionnée Art en territoire Hautes-Alpes

